

MÉMOIRE PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DES AUDIENCES DU B.A.P.E. SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA PRODUCTION PORCINE AU QUÉBEC.

7 AVRIL 2003

ISOPORC INC.

J'aimerais premièrement vous remercier pour l'occasion que vous nous donnez de pouvoir présenter notre organisation ainsi que nos opinions sur certains points relatifs au développement durable de la production porcine.

Introduction

Isoporc est une organisation spécialisée dans l'élevage du porc à forfait. Assurant la continuité de Meunerie Perfotech qui appartenait à Shur-Gain à 100 %, nous avons débuté nos opérations au mois d'août 1999 suite à un partenariat entre Shur-Gain et Côté-Paquette, ces derniers étant déjà impliqués dans ce même type d'élevage. Isoporc possède également une meunerie située à St-Hugues servant à approvisionner en moulées ses propres porcs ainsi qu'un certain nombre de producteurs à leur propre compte. Nous comptons environ 60 employés combinant les secteurs de fabrication, technique et administratif.

Notre objectif étant de produire des porcs d'élevage à forfait, nous ne sommes propriétaires **d'aucune porcherie et d'aucun fond de terre.**

Suite à toutes les opinions et commentaires formulés depuis le début de ces audiences concernant les élevages à forfait, il m'apparaît important de pouvoir vous donner plus d'informations concernant les opérations de notre organisation ainsi que certains commentaires touchant le sujet brûlant de l'élevage du porc.

Les producteurs de porcs sont pointés du doigt et tous les condamnent en les traitant de pollueurs et de gens irresponsables. Même si cela n'est pas réel, il y aura toujours place pour l'amélioration et j'aimerais vous faire part de ce qu'une organisation cataloguée d'intégrateur comme la nôtre fait et fera afin de diminuer la pression de la problématique de la production porcine au Québec.

Modèles de production

Il y a principalement 2 modèles de production au Québec : le modèle naisseur-finisser sur un même site et le modèle d'élevage tout-plein, tout-vide en trois sites où la maternité, la pouponnière et l'engraissement se retrouvent comme son nom l'indique à 3 endroits distincts. Chez Isoporc, toute notre production est effectuée selon le principe de l'élevage en 3 sites et tout-plein, tout-vide. Quelles sont les principales raisons qui justifient notre choix ?

1. Main-d'œuvre spécialisée. Il est de plus en plus difficile en milieu agricole de trouver une main-d'œuvre compétente et intéressée. Peu de gens souhaitent toucher à tout. Ils ont toujours un attrait particulier pour une production (naisseur, pouponnière, engraissement) d'où une motivation additionnelle. Ils seront alors prêts à mettre l'énergie requise pour obtenir de bonnes performances. De plus, cela devient plus facile de prendre congé lorsque vous n'avez qu'une production à enseigner à la personne qui vous remplacera.
2. Meilleure santé des animaux. Produire des porcs d'une façon rentable est déjà très difficile depuis quelques années avec des porcs en santé. Cela devient pratiquement impossible lorsque les troupeaux sont affectés par une ou plusieurs maladies infectieuses. Ce système, sans être miraculeux, permet une réduction et un meilleur contrôle de ces maladies. Il est possible entre les lots d'élevage de laver, désinfecter et permettre un vide sanitaire des bâtiments. Les porcs seront par conséquent moins ou carrément non médicamenteux.
3. Performance améliorée. Ce système facilite la gestion des inventaires (moins de sortie et d'entrées de porcs) et le respect des programmes alimentaires d'où une meilleure efficacité des animaux et par conséquent moins de rejets dans l'environnement.

L'alimentation

En ce qui concerne plus spécifiquement l'alimentation, nous utilisons l'alimentation multiphase qui permet de fournir aux porcs les éléments spécifiques à leurs besoins dépendant de leur âge ou de leur grosseur. Pour vous donner une idée, de la naissance à l'abattoir, nous utilisons pas moins de 8 moulées différentes. Cette alimentation spécifique aux besoins des animaux occasionne une réduction des rejets de phosphore de 5% comparée à une utilisation de moins de sortes de moulées. De plus, toutes ces moulées contiennent des acides aminés de synthèse qui permettent de réduire le pourcentage de protéine brute et ainsi diminuer les rejets d'azote dans le lisier.

Depuis également quelques années, notre meunerie est en mesure d'ajouter de la phytase à la moulée, la phytase étant un produit reconnue pour réduire de façon importante les rejets de phosphore par les porcs (30%). Toutes les moulées servant à l'élevage de nos animaux sont également produites sous forme de comprimés. Ce système de préconditionnement de la moulée permet une amélioration de l'efficacité alimentaire d'environ 5% ce qui entraîne une diminution importante des rejets dans l'environnement. Nous portons également une attention particulière sur la façon dont la moulée est distribuée aux animaux. Tous reconnaissent que les moulées distribuées via des trémies versus au sol permettent une réduction des rejets de phosphore de 5%. Chez Isoporc, 99.5% de tous nos animaux produits consomment leurs aliments dans des trémies. Bref, les porcs que nous produisons aujourd'hui rejettent certainement moins de 45% de la quantité de phosphore par porc qu'il y a 10 ans et nous recherchons toujours des moyens de continuer dans ce sens.

La santé

En ce qui a trait à l'aspect santé animale, je vous ai déjà mentionné que le système d'élevage en 3 sites et tout-plein, tout-vide améliore la santé des animaux et par conséquent réduit l'usage des médicaments. Malgré tout, il faut toutefois en utiliser encore, mais notre objectif est d'en faire un usage le plus judicieux possible. Nous n'utilisons plus depuis plusieurs années aucun facteur de croissance, tant décrié en Europe, dans nos moulées de croissance et de finition. Nous travaillons de plus en plus en prévention via des programmes de vaccination adaptés aux problèmes spécifiques des animaux. De plus, 4 de nos clients font de la recherche au niveau alimentation en collaboration avec Shur-Gain afin de trouver le plus rapidement possible des solutions alternatives à l'usage de certains médicaments. Nous en faisons une priorité.

Taille des fermes

Vous entendez parler depuis le début de ces audiences que l'intégration est synonyme de mégaporcherie. Quelle est la définition d'une mégaporcherie ? En existe-t-il au Québec ? Sûrement pas avec la limite de 600 unités animales permise par site. Ce que nous avons au Québec, ce sont des fermes familiales. Les mégaporcheries, nous les retrouvons à des endroits comme l'Ouest canadien et les États-Unis .

Je vous présente ici la grosseur moyenne des entreprises avec qui nous faisons affaire. Dans le secteur des maternités, les fermes qui abritent nos troupeaux à forfait ont une capacité de 602 truies ou 150.5 unités animales. Nous achetons également des porcelets de maternité où nous ne sommes pas propriétaires des truies et à ces endroits, l'inventaire moyen est de 442 truies ou 110.5 unités animales. Au niveau du secteur pouponnière à forfait, la capacité moyenne par ferme est de 3105 porcelets ou 155.3 unités animales. Finalement du côté des engraisements à forfait la capacité moyenne de ces fermes est de 1949 porcs ou 389.9 unités animales. Notre client moyen est encore très loin du maximum d'unités animales permis au Québec (600 u.a.).

Nous faisons affaire avec des producteurs de toutes dimensions et non pas seulement avec de grosses entreprises contrairement à ce qui est souvent cité. Nous sommes très satisfaits d'avoir comme clients à forfait des unités aussi petites que 250 truies, 775 places-pouponnières et 250 places-engraissements. Notre première préoccupation n'est pas la grosseur de l'entreprise à forfait mais le calibre du producteur lui-même. Nous sommes très prudents sur la qualité de l'éleveur. Si nous prévoyons qu'un futur éleveur ne pourra répondre aux critères d'efficacité de la production porcine moderne nous ne serons pas intéressés à faire affaire avec lui, peu importe la grosseur potentielle de son entreprise porcine.

Nous faisons donc affaire avec des producteurs de toutes dimensions et ce n'est pas nous qui dictons le nombre de porcs sur un nouveau site. Le producteur intéressé à construire a déjà souvent une très bonne idée de son projet lorsqu'il nous contacte. Évidemment, il recherche à bâtir des porcheries qui lui permettront de rencontrer ses dépenses d'opération qui seront à la hausse avec les années et à utiliser le maximum de ses terres pour l'épandage du purin qui agira comme fertilisant organique.

Il serait très agréable de pouvoir encore faire vivre une famille avec 50 truies plus l'engraissement . Qui n'aimerait pas faire des journées de travail raisonnables sur sa ferme porcine ? Les temps ont changé et avec le support de l'État qui s'amenuise avec le temps, il sera impossible de revenir à l'arrière. Il est tout à fait normal qu'une ferme porcine rentable en 2003 ne ressemble en rien à celle d'il y a 20 ans. Ce n'est pas le choix du producteur, mais le marché qui l'exige.

Il ne faudrait donc pas réduire le maximum d'unités animales par sites (600 u.a). Rentabiliser une ferme porcine sera de plus en plus difficile. Il faut donc un minimum d'animaux sur un même site afin de justifier les investissements effectués sur la ferme. Il sera difficile de compter seulement sur les programmes de soutien pour le futur, car nous voyons bien que ces systèmes seront de moins en moins présents.

Nos voisins les plus près du Québec ne limitent pas la grosseur des fermes porcines. Si elles respectent les normes en environnement, peu importe leurs dimensions, elles pourront alors être opérationnelles. Une ferme de 3000 porcs produit-elle plus de lisier que 3 fermes de 1000 porcs chacune? Je ne crois pas. Les abattoirs qui achètent nos porcs doivent compétitionner sur les marchés mondiaux contre de véritables géants; il leur faut donc un minimum de porcs possédant les mêmes caractéristiques. Les acheteurs leur demandent des carcasses les plus uniformes possibles. Il faut à tout le moins ne pas aller dans la direction contraire à cette loi de marché.

Le soutien à la production

Nous entendons également parler de soutien différent dépendant de la grosseur des entreprises ou bien si les fermes sont à forfait ou pas. Nous avons au Québec un système de vente collectif, c'est-à-dire que tous les producteurs doivent obligatoirement vendre tous leurs porcs via le système de vente de l'Encan électronique. L'avantage pour le petit

producteur est qu'il peut recevoir le même prix que le producteur qui vend, par exemple, 300 fois plus de porcs que lui. Dans un marché normal complètement ouvert, le plus gros producteur pourrait recevoir plus de revenus pour ses porcs que le petit producteur. C'est normalement une règle incontournable du marché libre. Le volume du gros producteur fait dans notre système augmenter le prix moyen du porc au Québec en permettant aux abattoirs un approvisionnement en nombre et en qualité. Ne pas recevoir plus d'argent tout en en produisant un plus grand nombre de porcs est déjà difficile à accepter. Avec le nouveau programme de soutien C.S.R.A., nous recevrons environ \$2.00 par porc de moins que le petit producteur, mais augmenter cet écart monétaire serait tout à fait inacceptable. Advenant l'hypothèse de cette situation, nous rechercherions de nouvelles façons de récupérer ces argents perdus et le système de mise en marché, qui fait la gloire de nos dirigeants, serait certainement en péril. Pour quelles raisons devrait-on encourager et financer un système qui ne considère pas ses membres sur un pied d'égalité ?

Concernant l'aide pour les producteurs à forfait, l'activité économique engendrée par un projet est exactement la même, que les porcs appartiennent au propriétaire des porcheries ou non. Nous avons des porcs que nous faisons engraisser chez des producteurs propriétaires de leurs porcheries et nous fabriquons notre moulée. Quelle est la différence au niveau des coûts de production avec le producteur naisseur-finiisseur de 150 truies et l'engraissement qui fabrique lui-même sa moulée comme nous? On entend dire que les intégrateurs sont plus efficaces. Peut-être bien, mais il ne faut pas oublier que cela ne se fait pas tout seul : il faut engager agronomes, technologues, vétérinaires et du personnel administratif. Ce sont des charges importantes que nous devons assumer. Donc, je ne crois pas que les coûts de production soient moindres que l'élevage soit à forfait ou non ou à mesure que la dimension des fermes augmente. En résumé, il n'y a pas d'économies d'échelle avec la production de porcs à forfait. De toute façon, depuis quand faudrait-il financer davantage des entreprises moins efficaces et moins performantes ? Ce n'est pas très futuriste ! Les services de clubs conseils indépendants et payés directement par le producteur sont probablement une solution au manque de ressource de certains producteurs présentement moins performants.

Les chèques provenant des programmes de soutien sont à l'ordre du propriétaire des animaux. Plusieurs semblent croire que ce soutien ne reste que dans les poches des propriétaires des porcs à forfait. Dans le quotidien, il en est tout autrement. Je suis dans ce type d'élevage depuis environ 15 ans et, à cette époque, les montants reçus par les producteurs à forfait étaient de l'ordre de \$30.00 par place porc. Aujourd'hui, les montants sont d'environ le double. Les producteurs des porcheries à forfait sont confrontés à des hausses de leurs coûts et demandent à ce que ces coûts soient épongés par les propriétaires des porcs à forfait et c'est ce qui est fait via l'augmentation des montants alloués par porc.

L'aide future provenant des programmes de soutien doit être allouée sur un seul et unique point : un gestionnaire de qualité efficace et qui respectera les normes établies dans un concept d'Agriconditionnalité. Ce concept, dont les normes sont à définir, devra obligatoirement toucher des éléments comme l'environnement, la cohabitation sociale, la

salubrité, le bien-être des animaux produits et certains processus de qualité de production. Si un producteur travaille en harmonie avec ce concept, le citoyen se préoccupera-t-il de savoir qui est le propriétaire des porcs? Je ne crois vraiment pas. Il saura que la ou les fermes présentes dans son environnement respectent des normes essentielles à une cohabitation harmonieuse. Pour s'assurer que ces normes soient effectivement bien appliquées, une vérification externe neutre du même type que le programme A.Q.C. devrait être en vigueur.

Une fois cette norme d'Agriconditionnalité acceptée par les organismes concernés, il est alors possible de parler d'expansion, car il ne faut pas se le cacher, il faut en arriver à des solutions qui permettront la levée du moratoire le plus tôt possible. Nous avons une industrie dynamique et qui a fait ses preuves dans le passé. Le porc demeure, pour la relève, une des seules voies d'accès pour faire carrière en agriculture. Il suffit de penser au prix des quotas dans les productions contingentées comme le lait, les oeufs et la volaille qui rendent la possibilité de relève de plus en plus difficile.

Équipe technique-formation

Nous avons la chance chez Isoporc d'avoir à notre emploi une excellente équipe pluridisciplinaire. Cette équipe est présentement constituée de 5 agronomes, 1 vétérinaire et 1 technologiste agricole . De plus, nous avons droit avec Shur-Gain comme actionnaire à toutes leurs connaissances scientifiques comme vous avez été en mesure de le constater lors de la présentation de leur propre mémoire. Nous serions donc prêts à former notre équipe de façon à ce que celle-ci soit en mesure de promouvoir et faire appliquer les normes de ce concept d'Agriconditionnalité.

Nous pourrions également faire la même chose que pour l'implantation du système A.Q.C. Dans ce cas, nous avons fait 5 sessions de formation les soirs pour nos clients. Nous les avons encadré tout le long du processus et 97 % de tous nos porcs sont maintenant produits chez des fermes accréditées A.Q.C. Nous avons même un programme informatique qui nous permet de savoir qu'elle est la date anniversaire du renouvellement de chacun de nos clients. Nous l'aidons de nouveau à remplir les documents d'usage. L'objectif de base est atteint : produire des porcs sans résidu. Fiers de cette expérience, nous pourrions faire de même avec ce nouveau concept et ainsi faciliter son application.

Autre façon facile pour nous de véhiculer les normes associées à un concept d'Agriconditionnalité : nos réunions de producteur. En effet, à chaque année, nous organisons une rencontre avec notre clientèle selon leur spécialisation (maternité, pouponnière et engraissement). Nous abordons des sujets d'ordre technique, mais également, et plus spécifiquement cette année, des points relatifs à l'environnement, la traçabilité et le bien-être animal. Il m'est personnellement facile d'aborder ces thèmes puisque j'ai la chance d'être présent sur ces différents comités provinciaux (récupération des animaux morts, traçabilité, bien-être animal).

L'élevage à forfait

L'élevage forfaitaire permet à une personne de pouvoir réaliser son rêve : vivre de l'agriculture et s'amasser à long terme un capital d'actifs. Tous ne sont pas prêts aujourd'hui à prendre des risques financiers trop élevés. Ce système leur permet de faire un travail qui leur plaît tout en séparant les risques du marché avec une autre organisation. Si dans le futur ce producteur désire racheter son inventaire, c'est possible et cela est même inscrit dans notre propre contrat d'élevage. J'ai eu l'occasion de vendre 4-5 troupeaux durant les dernières années. Ces producteurs font toujours affaire avec nous et sont reconnaissants que nous ayons été en mesure de les aider à progresser en fonction de leurs objectifs. L'élevage à forfait peut donc servir de tremplin pour un éleveur qui désire éventuellement un jour être autonome.

Il y a des raisons si Isoporc a eu une forte croissance au cours des dernières années. Ce n'est certes pas nous qui sommes aller patrouiller le Québec à la recherche de clients . Les producteurs nous appellent parce que ce type d'élevage correspond à un besoin. Il y a place pour un certain équilibre entre les producteurs de porcs à forfait et ceux à leur propre compte. Le ratio étant présentement 40-60 et l'objectif de la Fédération des Producteurs de Porcs du Québec est que ce ratio demeure environ le même dans le futur.

Les choses ont beaucoup changé en quelques années dans le secteur de la production porcine. Avant le travail était surtout rattaché aux animaux et aux champs. Avec toutes les nouvelles normes, et cela ne fait que de commencer, le producteur de porcs ne retrouvent plus le plaisir d'autant, car il doit effectuer maintenant trop de tâches cléricales. Malgré tout son bon vouloir, l'opinion publique est contre lui. Cela commence à faire beaucoup de charges sur les épaules d'un même personne lorsque en plus le support financier de l'État fond à vue d'oeil. Le partenariat avec une entité possédant les animaux et étant à la fine pointe de la technologie semblent être pour de plus en plus de producteurs une option très intéressante afin de les aider à compléter toutes les exigences qui sont et seront demandées.

Conclusion

Ce moratoire au niveau de la production porcine ainsi que cette commission sur le développement durable de la production porcine nous oblige tous à nous concentrer sur ce qui est déjà fait et sur ce qu'il faudra faire pour qu'une cohabitation harmonieuse revienne entre les gens avoisinant cette production. Concernant le développement futur, il est normal de vouloir conserver au Québec notre part actuelle du marché mondial qui est de 0.75% de la production mondiale de porcs. Si nous perdons ce marché, il sera quasi impossible de le récupérer. Le REA en force présentement est très sévère et les entreprises porcines s'ajustent déjà afin de se conformer à ces nouvelles normes. Le

PAEF et le bilan de phosphore sont les outils de contrôle de ce règlement et l'Ordre des Agronomes du Québec se fait un devoir de veiller à sa bonne application.

Les élevages de porcs doivent viser l'obtention de meilleurs résultats zootechniques. Cela demeurera toujours la façon de minimiser les rejets dans les lisiers. Nous sommes en désaccord complet avec les gens souhaitant le transfert de gestion liquide à la gestion solide des purins via litière biomaîtrisée. Nos résultats démontrent que les performances zootechniques sont moins bonnes, donc cela occasionne plus de rejets, mais ceux-ci sont moins odorants. Il est économiquement impensable de penser à ce transfert de production. Les rampes basses, l'interdiction d'épandre certaines journées et l'autodiscipline des producteurs réduiront de beaucoup ce problème d'odeur.

Nous produisons des porcs à forfait en association avec des producteurs propriétaires de leurs porcheries et nous en sommes très fiers. Fiers, parce que nous savons que nous aidons le développement durable de cette production. Nous ne produisons aucun de nos porcs dans des mégaporcheries, mais nous produisons certainement nos porcs d'une façon efficace. Notre porc-type ne produit certainement pas plus de lisier que celui de la moyenne de la province de Québec. Nos clients respectent les règlements environnementaux et cela est exigé dans notre contrat tout comme le respect des normes A.Q.C. Nous ne sommes pas responsables de la hausse du prix des terres... Nous n'en possédons aucune et si un producteur nous contacte et souhaite acheter des terres au prix actuel afin de construire une porcherie, cela enlève automatiquement toute rentabilité à son projet et ce dernier ne verra pas le jour. De plus, nous ne possédons aucune porcherie. Bref, il semble bien facile de dire que tous les problèmes en production porcine proviennent des intégrateurs, la vérité semble toute autre.

Le mandat de cette commission est de proposer un ou des modèles futurs de production porcine durable. L'élevage sous intégration a pris une certaine ampleur ces dernières années. J'ose imaginer que c'est parce que cela répondait aux besoins des producteurs ayant adhéré à ce système. La question n'est pas de tout faire pour mettre des bâtons dans les roues des intégrateurs, mais de comprendre les raisons qui incitent les producteurs à demander nos services. Il y a place au Québec pour plus qu'un modèle de production et l'intégration fait sûrement partie d'un de ces modèles.

Je vous remercie de m'avoir permis de nous faire entendre devant votre commission et soyez assurés que notre organisation fera toujours tout en son possible afin que la production porcine regagne la confiance et le respect qu'elle mérite.

Mario Grégoire agr.
Directeur général
Isoporc inc.